

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						✓					

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured pages/  
Pages de couleur

Pages damaged/  
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/  
Pages détachées

Showthrough/  
Transparence

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/  
Pagination continue

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Quebec, Jeudi 4 Mars 1858.

LE

# FANTASQUE,

REVUE CRITIQUE ET LITTÉRAIRE DES HOMMES ET DES CHOSES.

IMPARTIALITÉ — RAISON — DEVOIR.

Vol. I.]

IMPRIMÉ PAR F. H. PROULX ET CIE.

[No. 17.]

QUÉBEC:

JEUDI, 4 MARS 1858.

GRANDE NOUVELLE!!!

Nous n'ignorons pas que beaucoup de nos lecteurs ont révoqué en doute le privilège qu'a le *Fantasque* de tout voir et de tout entendre; mais nous avons attendu une circonstance favorable pour leur prouver l'exactitude de nos avancés, et la véracité de l'entretien qui eut lieu, près de Toronto, entre le grand Papin et l'excellent M. Brown. Voici qui corrobore le récit que nous avons fait de l'entrevue de ces deux profonds politiques.

Dans le cours de la semaine dernière, monsieur *Fantasque*, matinal comme Martin, se lève en même temps que l'aurore, bien décidé de profiter du beau temps pour faire une excursion dans le pays de la *race supérieure*. La raison de cette démarche était de faire une petite provision de nouvelles, car c'est tout son aliment; et la disette se faisant sentir sous ce rapport en Bas-Canada, il savait bien qu'il trouverait ample matière chez nos voisins. Vivent les hommes supérieurs pour faire vivre un petit drôle comme le nôtre! Il y avait bien ici un certain discours prononcé à un banquet par une tête exaltée, et peut-être délirante à cause de la défaite de son parti; mais *Fantasque* trouvait trop rococo de s'occuper d'une parcelle étourderie, et il laissait à ses aînés de flageller le délinquant.

Ayant donc chaussé ses bottes, (rappelez-vous, lecteur, que ce sont des bottes de sept lieues) notre petit voyageur prend la clef des champs et arrive en quelques secondes droit à Scarboro, station du *grand grand Tronc* la plus voisine de Toronto. A cet endroit il entend un horrible vacarme, et reconnaît l'arrivée de la gigantesque bête à feu. Aussitôt le train arrivé, il s'élançe par une fenêtre dans un char, et en un clin-d'œil il avait toisé tous les passagers, parmi lesquels il eut le bonheur de reconnaître deux personnages qui l'intéressaient particulièrement. "Quelle aubaine, se dit-il, Brown et Mackenzie!! Je vais voyager plus à mon aise, et probablement remplir ma besace de quelques nouvelles ma-

nœuvres.”—Dans l’attente de quelque révolution, il se glisse adroitement dans la poche de l’habit qui enveloppait les membres souffreteux de l’infatigable membre de Haldimand. Nos deux touristes continuaient un dialogue sur un ton qui sentait le mystère, et tout-à-coup le nom de Papin fut prononcé d’une manière assez intelligible pour être saisi par le petit indiscret. Enfin, à force de tendre les oreilles, il s’assura que le but du voyage de ces messieurs était une visite à l’ex-membre de l’Assomption. Aussitôt, il sort de sa cachette, (suffoqué qu’il était par une forte odeur de tabac, de wiskey, etc.) et s’élança dehors pour devancer les deux compères chez leur ami commun. Il entre au moment où le gigantesque Papin plongeait des regards avides sur le *Globe*, où se débattaient ses plus chers intérêts. Tout-à-coup, une servante vient lui annoncer qu’un monsieur.... Br.... Br... —Brown?—Justement dit la domestique; il vous attend dans....” En un clin-d’œil notre héros était dans les bras de ses visiteurs.—“Grande nouvelle! mon cher, bonne nouvelle!!” fit Brown avec empressement, tandis que son compagnon, de sa voix nasillarde, criait les mêmes exclamations.—“Viens en Haut. Nous allons enfin te loger. Le comté de North Oxford t’attend, et nous t’assurons le succès. N’hésite pas; tu peux renoncer à être jamais élu par des papistes entêtés; monte demain avec nous, et ton affaire est faite.”—Inutile de dire toutes les paroles d’amitiés qui s’échangèrent après cet exorde chaleureux; toutes les promesses que fit le grand homme à ses amis, en reconnaissance de leur sollicitude à son égard. Cette nuit fut employée toute entière en réjouissances; et dans la fumée du vin, le ministère pirouetta, la mesure de la *représentation basée sur la population* fut emportée, la question des *écoles mixtes* fut réglée, l’*abolition des âmes* fut décrétée, etc., etc., etc., et tout cela d’une manière finale et sans contestation!!!

1 O Danton! tu pourras donc faire retentir encore ta voix dans l’enceinte parlementaire; mais ton éloquence ne servira plus désormais que les intérêts des ennemis de ton origine, de ta langue et de tes institutions! Voilà où t’ont conduit ton patriotisme démoc-soc et le désintéressement dont tu t’affectais pour en imposer à tes compatriotes!

#### RÉVOLUTION DE BILLS.

Acte pour amender l’acte amendant l’acte qui amende l’acte en amendement à l’acte passé dans la douzième année du règne de Sa Majesté, et intitulé: “*Acte pour abroger certains actes y mentionnés, et pour amender, refondre et résumer en un seul acte les diverses dispositions des statuts maintenant en vigueur pour régler les élections des membres qui représentent le peuple à l’assemblée législative.*”

Attendu qu’il est expédient de conserver les mâchoires des électeurs dans les Canadas Unis, en diminuant autant que possible l’usage des gercettes, gournables, lice-coquins, etc., tous instruments employés par les partisans de la liberté absolue du peuple pour convaincre les masses de la sincérité de leurs principes; et de plus, de ménager le gousset des candidats, et de les empêcher de puiser à pleines mains dans les trésors du peuple-roi, contre son bon plaisir, afin de s’indemniser des énormes dépenses qu’ils sont obligés de faire pour fabriquer des votes; attendu

aussi que la pénurie on se trouvent toutes les classes de la société exige que les électeurs soient dispensés de parcourir de grandes distances ; au détriment de leurs bourses, pour faire inscrire leurs noms sur tous les livres de polls. ce qui les entraîne souvent à des dépenses en médicaments de toutes sortes, si bien que les charlatans en perdent le repos et la santé ; au grand désavantage de l'accroissement de la population ; nous avons statué et statuons par les présentes ce qui suit :

I. Tous les ans, le conseil municipal de chaque paroisse (ou paroisses), de toute ville (ou villes) incorporée ou non incorporée, devra faire un recensement de toutes les personnes habiles à voter, d'après la loi en force jusqu'à ce jour, et les livres où tel recensement sera inséré devront être conservés soigneusement pour servir pendant les élections des membres du parlement provincial, comme il est statué ci-après.

II. Il n'y aura qu'un poll dans chaque cité ; il se tiendra également un seul poll dans chaque paroisse des campagnes, — les quels polls seront ouverts pendant un mois de calendrier, tous les jours, de neuf heures du matin à quatre heures du soir, excepté les dimanches et fêtes.

III. Chacun des dits polls sera divisé en deux appartements, dans l'un desquels sera le livre (ou les livres) renfermant le dernier recensement, et dans l'autre se trouvera l'urne électorale bien scellée, et capable de résister à tout assaut (ou assauts) des forts à bras, jusqu'ici les meilleurs champions des libertés populaires, et ceux dont l'éloquence est la plus persuasive.

IV. Les livres de recensement seront tenus dans chaque poll par un officier nommé à cet effet par l'officier-rapporteur, lequel officier délivrera, à chaque électeur, sur sa demande, un certificat de qualification ; le dit certificat devant mentionner expressément que le dit électeur n'a pas encore voté à la dite election.

V. L'urne électorale sera gardée par trois juges de paix, nommés par le Gouverneur en conseil ; lesquels demanderont, *vivâ voce*, à tout électeur quel est le candidat *ou* *candidate* de son choix, et l'électeur devra répondre aussi *vivâ voce* ; après quoi il insérera ou fera inscrire sur le certificat ci-dessus mentionné le nom *ou* les noms du candidat *ou* des *candidates* qu'il aura choisis ; le dit certificat devra alors être présenté à chacun des trois gardiens de l'urne électorale, afin que ceux-ci voient si l'électeur n'a pas été trompé ; après quoi le dit certificat sera revêtu des initiales de chacun des trois juges et jeté dans l'urne.

VI. Le temps fixé pour la votation étant écoulé, les trois juges, gardiens de l'urne électorale, feront le dépouillement du scrutin, et le huitième jour après la clôture des polls, ils feront leur rapport à l'officier-rapporteur, lequel proclamera élu le candidat *ou* les *candidates* en faveur de qui la majorité des votes légaux aura été donnée.

VII. Toute personne *ou* personnes ayant quelque charge en vertu du présent acte, devra *ou* devront prêter le serment d'usage, avant d'entrer en fonction.

VIII. Toute personne se présentant pour obtenir son certificat de qualification pour voter à une élection, devra être requise de jurer sur les Saints Évangiles qu'elle donne ses véritables noms et prénoms, afin de prévenir tout déguisement et toute fraude de ce genre.

IX. Tous officiers nommés en vertu du présent acte, seront tenus de

se conformer strictement aux diverses clauses ci-dessus, sous peine de deux cents livres courant d'amende ou de six mois d'emprisonnement aux travaux forcés, pour chaque contravention au dit acte.

X. Toute personne convaincue de corruption, de violence physique ou morale, sera envoyée au violon pour un temps n'excédant pas dix-huit mois de calendrier ; et chaque nouvelle offense sera punie par deux ans d'emprisonnement aux travaux forcés.

XI. Les objets perdus par les électeurs ou candidats dans les bagarres électorales, seront confisqués et vendus à la criée sur une place publique, pour subvenir aux dépenses de notre administration.

XII. Toutes lois contraires au présent acte cesseront d'être en vigueur, le quinziesme jour de mars prochain.

#### PROCLAMATION.

Par Son Excellence le très honorable *Fantasque II*, chevalier, etc., etc., etc.

A tous ceux à qui ces présentes parviendront, ou qu'icelles pourront concerner,—SALUT :

Attendu que le ministère actuel est sur le point de faire la culbute, et que plusieurs de ses membres vont quitter le cabinet pour les petites maisons, vu la petitesse extrême de leurs chapeaux, et qu'en conséquence je désire que la *grande voix du peuple* souverain se fasse entendre par une élection générale, qui devra supplanter une dizaine de sans-culottes propres seulement à entraver la marche des affaires, SACHEZ MAINTENANT que Moi, *Fantasque II*, ai fixé, comme par la présente je fixe, le quinziesme jour de mars prochain pour être celui où l'acte ci-dessus prendra force de loi, au grand désappointement de tous les manieurs de bâtons, gargettes, etc., etc., de tous ceux qui prétendent que le peuple doit être libre..... de penser comme eux et d'agir selon leurs vues.

Donné sous mon sceing et le Sceau de mes armes au palais d'Artillerie, en la Cité de Québec, dans le Bas-Canada, où se trouve une *race inférieure*, s'il en fut jamais, ce quatrième jour de mars, en l'année de Notre Seigneur, mil huit cent cinquante-huit, et du règne de Sa Majesté la vingt-unième.

(Signé,)

FANTASQUE II.

Par ordre,

J. BRÛLEMOUSTACHE, Secrétaire.

#### LES VALENTINS.

Il existe chez toutes les nations des coutumes que le philosophe regarde comme bizarres, fantasques, burlesques et grotesques ; tandis que le vulgaire, plus superficiel dans ses observations, les approuve et les vante. Voilà ce qui explique l'existence, dans la société, de certains usages qui seraient infailliblement retranchés, si on les soumettait à une critique un peu sévère. Le peuple canadien, comme tous les autres, fournit son contingent d'incongruités, et sans vouloir en citer un grand nombre, je me contenterai de parler aujourd'hui de celle des valentins, qui est commune à plusieurs nations, même des plus policées. Le petit *Fantasque*, dans ses excursions périodiques, a vu et entendu bien des choses ;

et vous verrez, par son récit, que si les valentins procurent quelque plaisir, ils causent aussi, parfois, beaucoup de désagréments. Un jour, revêtant son petit habit fantastique, couleur *violet*, ceignant ses reins d'un magnifique ceinturon *rouge*, se couvrant le chef d'une tuque *bleue* antique, et n'oubliant pas surtout ses fameuses bottes malouines dont la longueur faisait disparaître ses jolis pantalons *gris d'air* (et non *clair-gris*), notre galant *Fantasque* se rendit chez les principaux libraires de cette ville : afin de reluquer avec attention ceux qui s'y présenteraient pour acheter des valentins. Il assure alors, dans toute sa bonne-foi, qu'il n'est pas jusqu'au dernier marmiton qui ne soit possédé du violent désir d'en envoyer. Laisant ensuite nos librairies, il se met à la remorque du porteur de lettres pour être témoin lui-même de l'impression que produirait à domicile l'arrivée de ces missives. La joie, le plaisir, l'agrément, l'allégresse même, accueillirent d'abord la plus grande partie de ces caricatures excentriques : on plaisantait sur leur monstruosité ; on les communiquait à ses amis, à ses voisins ; on faisait des quolibets sur des ressemblances plus ou moins approximatives ; on ridiculisait enfin cette tête de poisson, ces cheveux en forme de carottes, cette figure de citrouille, ce nez anti-naturel, ces yeux semblables à la vitre d'une montre, cette bouche comme l'entrée d'une grotte souterraine, cette barbe aussi dégoûtante que les herbes qui croissent auprès d'un marais fangeux, cette taille ratatinée ou longuement élancée, tous ces membres, en un mot, disproportionnés, qui ne furent jamais destinés à vivre ensemble et à ne former qu'un seul tout. Dans un autre salon, notre observateur vit une jeune beauté, pensive et rêveuse, les yeux fixés sur un galant valentin, et paraissant absorbée dans de profondes rêveries : quelques mots d'amour se trouvaient au bas du billet.... Elle croyait reconnaître l'écriture, et sa mémoire lui rappelait alors un monde de souvenirs ! De crainte de la troubler dans ses méditations, maître *Fantasque* transporta ailleurs son individualité et aperçut une jeune fille, à l'air gai, vif et folâtre, encore toute émue, toute transportée d'une lettre qu'elle venait de recevoir. Il la vit s'empresser de l'ouvrir ; mais à peine fut-elle ouverte, qu'il entendit notre héroïne s'écrier avec transport : " Ma mère ! pour quoi n'est-il donc pas vivant, ce jeune valentin ? Il est si joli ! si beau ! Voyez donc quel éloquent discours il tient au milieu de son silence !!! "

Ainsi, lecteur, vous voyez que les valentins font quelquefois des heureux. Mais, hélas ! les joies et les peines sont tellement mêlées en cette vie, que l'un se réjouit, tandis que l'autre se désole. Les faits suivants le démontrent évidemment. En quittant au milieu de son ivresse notre jeune demoiselle avec son jeune valentin, sa Prestesse le *Fantasque* entre chez sa voisine qu'il trouve triste et morose : sa mère venait de refuser un valentin qui lui était bien et dûment adressé. Peut-être avait-elle tort de faire ainsi la bouderie ; car il lui manquait un grain de beauté, et s'il est vrai qu'il ne faut jamais ridiculiser les défauts naturels, vous savez néanmoins que monsieur valentin s'attaque de préférence à ceux-là. Si par hasard il rencontre une fillette au teint basané, au regard écarquillé, à la taille difforme, à la pose boiteuse, il se hâte aussitôt de venir offrir son spécifique unique, guérissant de tous maux passés, futurs, nouveaux, chimériques, imaginaires, anti-catholiques et surnaturels : spécifique composé de sulphate de zinc pour faire blanchir, d'une fiole

d'opium pour rendre le regard fixe et obscur, d'une forte dose de vernis pour adoucir et polir la taille, et de cinquante.cinq grains d'arsenic pour obtenir en vingt-quatre heures la stabilité du maintien. Il ajoute que ce fameux spécifique surpasse en efficacité l'eau sale de notre ci-devant *guérisseur français*, et ses onctions déplorables. Il certifie, en outre, qu'on acquiert une beauté extra-commune en se lavant avec ce merveilleux élixir, après s'être barbouillé la figure de suie. Notre fillette endure d'abord avec patience, puis elle se fâche, puis elle enrage, puis elle éclate en imprécations : elle accuse tout l'univers, et vous savez ce que peut la colère d'une Junon ! !....

Ce n'est pas tout : monsieur Valentin désire depuis longtemps piquer au vif quel'un qui lui déplaît ; l'occasion lui paraît favorable. Sous le manteau de l'anonyme, il invective celui qui est l'objet de son ire, il lui lance des sarcasmes, il le calomnie, il attaque son caractère. Ce dernier en soupçonne un autre, il l'apostrophe sur le même ton ; le combat s'engage, on se frappe ; on ira sans doute en Cour, et le Recorder jugera.....

Maître *Fantasque*, fatigué de son excursion et dégoûté surtout de tant d'incongruités *incongruantes*, allait revenir sur ses pas, lorsqu'il lui prit fantaisie d'entrer à l'École Normale. Là siège, dans une certaine salle, un apprenti-instituteur, s'exerçant dans l'art d'enseigner. Ce nouveau mentor s'applaudissait déjà de dominer son jeune auditoire, et se félicitait intérieurement d'avoir embrassé une telle carrière, lorsqu'un incident vint lui révéler que la prospérité n'est pas éternelle en ce monde. Au moment où il recevait les honneurs de sa dignité, au moment où il savourait avec délices les douceurs de l'autorité magistrale, monsieur Valentin se présenta sous la forme d'une petite lettre pressée. On l'introduisit immédiatement dans l'appartement, séance tenante, et le magister l'ouvrant avec empressement, recula d'effroi en apercevant pour tout contenu une figure horrible, monstrueuse, une figure qui eut épouventé chez les anciens la phalange macédonienne, et chez les modernes, les lanciers polonais. Mais, par un coup du destin, ce jour était un jour néfaste dans la vie du susdit magister : il eut l'imprudence d'avancer son esquisse de peinture grotesque dans une colonne de lumière que projetait une fenêtre, et la redoutable figure se dessina sur le revers de la feuille. Les élèves, apercevant alors cette monstruosité, poussèrent sur le champ un cri de terreur, qui fut bientôt suivi d'un immense éclat de rire, lorsqu'ils comprirent enfin qu'il n'y avait aucun danger pour leur vie. Notre magister, devenu indirectement l'objet de la risée, se fâcha, prit un air menaçant, ses yeux étincelèrent de rage, et sa bouche s'ouvrit pour lancer des pensums foudroyants au milieu de cette tempête de rires..... peut-être tonne-t-il encore?..... Gare, l'année prochaine, à quiconque pourra se trouver dans une position semblable !!!

Le petit *Fantasque*, témoin de la déconvenue de notre magister, le plaignit intérieurement, et revint tout pensif de ses explorations gratuites. Persuadé que les valentins procurent toujours plus de *déconfitures* que de *confitures*, il se propose de voter, lorsque l'occasion s'en présentera, contre cette coutume surannée ; et cela, dans le but de protéger les victimes de cet usage bizarre, fantasque et burlesque.

## LE "GASCON."

C'est avec plaisir que nous venons de faire la connaissance avec le farceur ci-dessus, et vraiment nous aimons ses gasconnades, à part quelques petites malices qu'il débite à notre adresse. Le petit *Fantasque* a bien un peu senti bouillonner sa bile, mais nous avons ralenti son ardeur ; car comment pouvait-il, lui si frêle, se mesurer avec un antagoniste de la taille du *Gascon* ? Cependant nous n'irons jamais jusqu'à la lâcheté.

M. le *Gascon* nous dit qu'il ne veut pas la mort du *Fantasque*, mais, semble-t-il dire ailleurs, qu'il se convertisse. Il espère que ces deux farceurs vivront bien ensemble ; nous l'espérons comme lui, et nous lui souhaitons plusieurs lustres de vie, de gaieté et de succès. Nous devons féliciter le *Gascon* du choix judicieux de ses rédacteurs. Sous le point de vue typographique, le *Gascon* est un véritable chef-d'œuvre.

## LE PROGRÈS.

L'autre jour que le petit *Fantasque* faisait la sentinelle derrière le poêle de son réduit, cherchant à jouer quelque tour au chat occupé à sa toilette, nous l'arrachâmes à ses mauvaises idées, en lui posant la question suivante : " Allons, petit vaurien ! toi qui visites tout et qui fourres ton nez partout, tu dois connaître ça : que dis-tu de ce progrès que l'on vante tant ? " A vous dire vrai, nous croyions l'embarrasser quelque peu ; mais il n'en fut rien. Voici sa réponse qui ne se fit pas attendre :

" J'envisage le progrès sous deux points de vue : le progrès matériel et le progrès moral. S'il s'agit du premier, je ne le nie pas ; au contraire, j'affirme qu'il est merveilleux ; et pour vous en donner un exemple, s'est-il jamais exécuté rien de comparable au Leviathan ? Non certainement, et s'il eut été construit dès les premiers temps de la Grèce, les mortels n'eussent jamais compté sept merveilles. Mais tournons la médaille, et voyons ce qu'est le progrès sous le rapport moral. Qu'y voyons-nous, grand Dieu ! le monde marche très rapidement aussi, mais à la manière des écrevisses ! En voulez-vous encore un exemple ? le voici : Il n'y a pas encore longtemps, personne ne contestait que le monde chrétien était à cinq cents coudées au-dessus du monde païen ; cependant, chez les anciens, Minerve était réputée la plus sage des déesses ; et cela était, puisque tous étaient d'accord sur ce point. A présent il n'en est rien, Minerve a adopté l'esprit du siècle, et, l'autre jour, elle m'a pillé comme l'aurait fait le Corsaire Rouge ! O conscience ! ou donc as-tu placé ta demeure ? Tant de perversité trouver place dans le cœur d'une déesse, et surtout de Minerve !.... Eh ! bien, je vous dis, moi, que le progrès est nul, ou plutôt nous reculons : puisque nous perdons d'un côté le terrain que nous gagnons de l'autre ; et comme celui que nous gagnons est bien moins précieux que celui que nous perdons, il s'ensuit que nous n'avancions qu'à la manière des écrevisses. Quant à Mme Minerve, si elle continue ses déprédations sans m'en donner crédit, je la citerai devant le tribunal des dieux ! "

Ainsi, gare aux coupables : nous les avertissons que le petit matin est violemment courroucé.

## LECTURE SUR LA COLONISATION.

Messieurs les Collaborateurs,

Avant eu le plaisir d'assister à une lecture sur la colonisation, donnée par G. Verret, écuyer, lundi soir, sous le patronage de la St-Jean Baptiste, section St-Jean, me permettriez-vous de vous faire part de mes réflexions.

Je crois être juste et le fidèle écho du nombreux auditoire présent à cette lecture, en disant que M. Verret s'est noblement acquitté de la tâche qu'il s'était volontairement imposée.

Le commencement de sa lecture sur la nationalité canadienne a été une belle inspiration par un cœur vraiment patriotique. Les combats de nos pères, leurs luttes sanglantes contre un ennemi fort et puissant, leur abandon par la mère-patrie, leurs misères et leurs souffrances, leur courage et leur persévérance, leur foi vive et surtout leur dévouement à notre sainte religion, tous ces grands souvenirs, quoique touchés rapidement se sont revivifiés dans toutes les âmes à la voix éloquente du lecteur, et lui ont mérité de chaleureux applaudissements.

M. Verret, par le plan qu'il s'était tracé, par le choix de ses preuves pour établir chacune de ses propositions, par la grandeur de ses idées, par l'élégance de son style, a fait preuve d'un esprit éclairé et d'une intelligence nourrie par des études sérieuses. Démontrer les avantages de la colonisation et proposer des plans qui lui sont favorables, décrire les ressources, la beauté, la fertilité et les richesses des vastes plaines du Bas-Canada, indiquer des moyens efficaces pour profiter des avantages de notre beau pays, furent des parties habilement développées par le lecteur.

M. Verret s'est élevé avec beaucoup de force et de vigueur contre cette maladie qui tourmente la jeunesse canadienne et qui la pousse à chercher fortune sur un sol étranger : là cette jeunesse abandonnée à elle-même, a-t-il dit, perd sa religion, corrompt ses mœurs, et tout cela sans améliorer sa condition matérielle. Tristes vérités que chaque père devrait comprendre et faire goûter à ses enfants!

L'appel fait aux Bas-Canadiens pour les encourager, les solliciter même à faire leurs efforts pour étendre la colonisation et pour continuer l'œuvre qu'ils avaient si généreusement commencée, en fondant l'association dite "Association des Ouvriers," a été chaleureux et pathétique, et j'espère que cet appel produira son effet.

Le lecteur, un homme juste et conscientieux, a blâmé l'apathie de notre gouvernement en ce qui regarde la colonisation, surtout pour le Bas-Canada; mais j'aime à le dire, se blâme n'a pas été lancé avec l'insulte et le mépris, mais avec justice et discernement.

Plus généreux et plus reconnaissant que plusieurs autres, M. Verret a su trouver dans les actes et la conduite du clergé un zèle, un désintéressement et un dévouement au-dessus de toute louange. Il a exposé le travail du clergé pour notre avancement, pour notre bonheur et pour la prospérité de notre chère patrie, et il a ajouté qu'il était le gardien-né de notre nationalité. Honneur et respect alors pour ces belles et grandes institutions! M. Verret a donné par ses réflexions sages et justes, un démenti formel aux fausses accusations portées dernièrement contre le clergé par un sans-culotte chénoté. Nous espérons que M. Verret ne restera pas en si beau chemin, mais qu'il voudra bien encore nous faire part de son travail sur un sujet de son choix.

M. les Collaborateurs, il est à regretter que pendant ces lectures l'ordre soit troublé d'une manière aussi grossière qu'impertinente. Comme à chaque lecture de semblables désordres surviennent, il est temps d'y mettre fin, en apposant des constables qui ouvriront poliment la porte à ces tapageurs, trop pressés à se rendre aux lectures dans le seul but de montrer leur petit esprit et leur bassesse.

Je suis, messieurs les Collaborateurs, votre serviteur,

JOSEPH.

## AUX CORRESPONDANTS.

Le correspondant Z... est prié de nous continuer ses faveurs; ses conditions seront exécutées avec la plus grande réserve.

Un ami nous prie de faire parvenir le *Fantasque* à quelques-uns de ses intimes, dans le district de Montréal. Si ces messieurs veulent continuer à le recevoir, ils n'auront qu'à nous envoyer le prix de l'abonnement.

## CONDITIONS.

Ce journal paraît, autant que possible, tous les JEUDIS. Il est rédigé (comme la plupart des journaux actuels) par un nombre inconnu de collaborateurs qui ne se nomment jamais. Prix: QUATRE SOUS par numéro. Pour favoriser les personnes de la campagne qui ne peuvent l'acheter sur les lieux, on l'expédie par la poste à ceux qui en font la demande en payant d'avance (quatre sous par numéro) pour le temps qu'ils desirant le recevoir.